

# Les jonchées de roses : le parfum du paradis

**Françoise GURY**

La Fête-Dieu<sup>1</sup> qui glorifie la présence du Christ dans le sacrement de l'eucharistie est instituée par Urbain IV en 1264, à ce moment où l'Église est touchée par le renouveau de la culture classique. La Fête-Dieu exalte la transsubstantiation dont la doctrine a été fixée par Thomas d'Aquin à partir de l'aristotélisme<sup>2</sup>. La nature est désormais réintégrée dans la mystique<sup>3</sup>.



La Fête-Dieu, célébrée en principe le jeudi qui suit la Trinité, soixante jours après Pâques<sup>4</sup>, est une fête de la fin du printemps. Elle se situe à la saison des roses et au moment où la végétation en plein épanouissement laisse déjà entrevoir les futures récoltes. La relation que la fête entretient avec le calendrier agricole se traduit dans la tradition populaire par de nombreux dictons<sup>5</sup> tels que « à la Saint-Sauveur, les lins sont en fleur » (Anjou), ou « à la Saint-Sacrement, l'épi est au froment », ou encore « beaux Sacres, beau battre »<sup>6</sup>. Sa procession qui va de l'espace sacré au monde profane avant de revenir à son point de départ rappelle la circumambulation d'autres rituels printaniers qui, tout en sacralisant le territoire, éloignent la stérilité et la mort.

La Fête-Dieu qui célèbre le Christ dans le pain et le vin exalte le rôle nourricier du Seigneur. Elle appelle à la prospérité agricole. Cet aspect a d'emblée été mis en valeur par Thomas d'Aquin chargé par Urbain IV de composer l'office du Saint-Sacrement<sup>7</sup>. Avec sa gerbe, sa coupe de raisin, sa jonchée de pétales<sup>8</sup> et ses bouquets, le reposoir<sup>9</sup> de la Cotellerie illustre de façon suggestive cette intention initiale

<sup>1</sup> RUBIN 1996; MACHEREL 1996; CRETIN 2008, p. 105-110.

<sup>2</sup> Par exemple BIANCHI 1993; *Théologiens et mystiques au Moyen Âge* 1997, p. 489-501.

<sup>3</sup> FICK 1997, p. 303.

<sup>4</sup> Selon FICK 1997, p. 304, les raisons ayant poussé à retenir cette date ne sont pas claires. Il est toutefois possible que la date choisie ait été la seule encore disponible dans le calendrier liturgique.

<sup>5</sup> [http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Juin\\_-\\_Dictons\\_et\\_proverbes/11004592](http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Juin_-_Dictons_et_proverbes/11004592).

<sup>6</sup> MACHEREL 1996, p. 58 note 3.

<sup>7</sup> THOMAS D'AQUIN 2002. Cf. FICK 1997, p. 305.

<sup>8</sup> Sur l'association de la rose et du vin, cf. ROYER-PANTIN 2007, notamment p. 9-15.

<sup>9</sup> Je remercie Frère Christian du Prieuré de La Cotellerie de m'autoriser à reproduire ici la photographie du reposoir de la Fête-Dieu 20\*\*.

La bulle d'Urbain IV n'institue pas la procession pour laquelle nous ne possédons aucun acte de naissance<sup>10</sup>. Se trouvait-elle à l'origine ? C'est possible, vraisemblable<sup>11</sup>, mais nous n'en savons rien. Quoiqu'il en soit, c'est cette procession qui donne tout son caractère à la Fête-Dieu. Sur un tableau du peintre angevin Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, elle est saisie, en 1830, au sortir de l'église Saint-Germain l'Auxerrois à Paris<sup>12</sup>.



Sous les pas des participants, des tapis forment une coulée verte qui évoque une prairie<sup>13</sup>. Ce chemin verdoyant est bordé par une jonchée de fleurs et des feuillages. Les enfants de Marie et le prêtre qui les conduit portent de petits bouquets tandis qu'au portail, une haie de fillettes en blanc, coiffées de couronnes de fleurs, jettent au passage du cortège le contenu des paniers de fleurs ou de pétales qu'elles portent devant elles<sup>14</sup>. Si les jonchées végétales sont ici plus ou moins clairsemées, elles prennent parfois, en d'autres lieux, l'aspect et la densité de véritables tapis multicolores comme en témoignent le « paradis » du reposoir de la Cotellerie

<sup>10</sup> RUBIN 1996, p. 31-46.

<sup>11</sup> Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, des pratiques rituelles se sont développées autour de l'eucharistie. La procession de la Fête-Dieu pourrait avoir pris pour modèle celles qui accompagnaient l'eucharistie portée aux mourants. Cf. RUBIN 1996, p. 37-38.

<sup>12</sup> Lancelot-Théodore Turpin de Crissé 2006, p. 104-105 n° 40 et fig.

<sup>13</sup> MACHEREL 1996, p. 49. 55-56 ; p. 53 fig. 5 ; CRETIN 2008, p. 108, relèvent dans la procession de la Fête-Dieu la présence des éléments qui forment le cosmos. La terre est présente dans l'habillage du parcours et dans le tapis végétal décoré sur lequel marche le porteur du Saint-Sacrement.

<sup>14</sup> CRETIN 2008, p.108 : « Les enfants vêtus de blanc jettent des pétales de pivoines et de roses de leurs corbeilles : ils rappellent les petites demoiselles de mai et reines de la Pentecôte honorées de pétales de fleurs, dont la venue, liée au printemps, était destinée à assurer le renouveau de la nature et de la fécondité ».

(Mayenne) ou, mieux encore, le décor fleuri (les *infiorate*) des rues de Spello en Ombrie pour ne citer que ces exemples<sup>15</sup>. De nos jours, les jonchées restent certainement l'un des éléments spectaculaires de la procession de la Fête-Dieu partout où elle s'est maintenue.

Or, curieusement, les jonchées n'appartiennent pas *stricto sensu* à la liturgie de la fête. Thomas n'en préconise aucune et ce n'est qu'à contrecœur, semble-t-il, qu'elles ont été tolérées par le clergé. Dans *Le manuel de liturgie et cérémonial romain* de 1935, nous lisons par exemple : « On ne peut pas employer plus de deux Thuriféraires, ni leur adjoindre des enfants de chœur qui jettent des fleurs. L'Ordinaire peut, s'il le juge à propos, tolérer que, là où l'usage existe, des enfants, vêtus comme on représente les Anges, répandent des fleurs sur le chemin et portent des encensoirs ; il va sans dire qu'alors ils ne doivent pas être dans le chœur, ni parmi le Clergé, ni entre le Clergé et le dais<sup>16</sup> ». Ces recommandations montrent que les jonchées éveillent la méfiance, qu'elles sont tenues à distance tout en bénéficiant quand même de la tolérance que l'on accorde à une pratique populaire de dévotion contre laquelle il est inutile de lutter<sup>17</sup>.

De fait, les jonchées végétales et florales ne sont pas une invention du Christianisme. Il s'agit d'une pratique rituelle certainement très ancienne. Elle est largement attestée en Grèce<sup>18</sup> et à Rome, notamment à l'occasion de fêtes en l'honneur de divinités de la fécondité. Ces jonchées sont effectuées soit pendant le banquet rituel, comme celui des *Floralia* où les tables disparaissent sous les pétales de roses (*rosae solutae*)<sup>19</sup>, soit elles interviennent au passage d'une procession. Les adorateurs de Cybèle font, par exemple, tomber une pluie de roses sur la déesse et sur son cortège lorsque, dit Lucrèce, « gage assuré de salut, on promène, à travers les grandes cités, sa muette image »<sup>20</sup>. Dans un contexte isiaque, Apulée décrit précisément cette pratique. Dans la procession du *Navigium Isidis*, « des femmes, resplendissantes dans leurs vêtements blancs, joyeusement parées d'attributs variés, et fleuries de couronnes printanières, tirent des pétales de leur sein et en jonchent le sol sur le parcours du cortège sacré... »<sup>21</sup>.

Si la méfiance que suscitent les jonchées cible plus particulièrement celles de roses ou de pétales de roses, c'est sans doute parce qu'elles évoquent trop directement les fêtes du paganisme et des usages<sup>22</sup> qui alimentent, depuis Cicéron, la critique de la décadence des

<sup>15</sup> De nombreuses vues des *infiorate* de Spello peuvent être consultées sur *Google images*.

<sup>16</sup> LE VAVASSEUR, HAEGY, STERCKY 1935, *Rubriques classiques de la Fête-Dieu (avant 1951)*, section 5<sup>e</sup>, ch. III : la fête du Saint-Sacrement, n° 426/3, note.

<sup>17</sup> FICK 1997, p. 305-307.

<sup>18</sup> En grec, le mot qui signifie 'jonchée' ou 'semis' se dit σπιβάς (lit d'herbe, de paille ou de feuillage). Son diminutif *Stibadion* a donné en latin *stibadium* qui désigne les lits semi-circulaires des salles de réception ou des lieux de banquet en plein air. En analysant le rôle des *stibades*, GERNET 1928, a souligné l'importance des fêtes agricoles saisonnières marquant la communion entre les dieux, les hommes et leurs milieux. À l'occasion de ces festivités, primitivement célébrées en dehors des villages, on s'étendait à même le sol sur les *stibades* constitués d'herbes et de feuillages. Lorsque ces cérémonies délaissèrent leur cadre champêtre, la jonchée « continua à symboliser la nature entière avec ses vertus de fécondité et d'exaltation religieuse ». VERPOORTEN 1962, p. 151 ; FERDI, MALEK 1999, p. 331-333.

<sup>19</sup> OVIDE, *Fastes* V, 335-336. HILD 1896 (1); HILD 1896 (2).

<sup>20</sup> LUCRÈCE, *De rerum natura* II, 624-628. Trad. A. ERNOUT, Collection des Universités de France (CUF), Paris, 2002. Voir aussi OVIDE, *Fastes* IV, 346.

<sup>21</sup> APULÉE, *Les métamorphoses* XI, 9. Trad. P. VALLETTE, CUF, 4<sup>e</sup> tirage, Paris, 1971.

<sup>22</sup> Sur les usages de la rose : JORET 1892 ; LAFAYE 1899, p. 277. 292-293.



mœurs<sup>23</sup>. La répugnance à utiliser la rose comme adjuvant liturgique trouve un appui chez les auteurs chrétiens et chez les Pères de l'Église. Leur rejet de la rose est englobé dans celui des parfums<sup>24</sup>, du luxe, de la luxure et des erreurs des religions païennes. Et en effet, dès le début du Christianisme, la rose a été mise au ban des célébrations religieuses. Tertullien (150/160-220) blâme l'utilisation des couronnes<sup>25</sup>, et condamne par conséquent les roses dont elles sont faites<sup>26</sup>. Clément d'Alexandrie (150-220) proscrit les couronnes, celles de roses et de lis en particulier, ainsi que l'usage des parfums<sup>27</sup>. Prudence (348-405/410) se vante dans ses repas de ne se servir ni de roses ni d'aromates, et il félicite sainte Eulalie d'avoir méprisé aussi bien les couronnes de roses que les colliers d'or<sup>28</sup>.

Sans doute est-ce parce qu'étant enfant, j'ai moi-même participé à la procession avec de petites ailes et une corbeille autour du cou que l'idée m'est venue, pour répondre à l'invitation de Guy Massin Le Goff, d'explorer la nature de cette pratique des jonchées de fleurs que l'antiquité païenne a si bien connue. Dans cette perspective, la documentation iconographique dont il sera largement question nous place au plus près de l'imaginaire de cet usage et de cet ensemble d'émotions, de sentiments et de symboles qu'il véhicule. Il s'agit de proposer ici quelques éléments de réponse qui permettent de comprendre ce qui reste d'une pratique de dévotion populaire ayant survécu à l'effondrement du paganisme et pourquoi celle-ci n'a pas été totalement acceptée et intégrée au rituel chrétien.

Les Romains, comme avant eux les Grecs et le monde oriental<sup>29</sup>, ont aimé les roses<sup>30</sup>. Ils en connaissent de nombreuses variétés<sup>31</sup>. Ils les



<sup>23</sup> CICÉRON, *Seconde action contre Verrès V*, 26-27 (*Discours*, t. VI, texte établi par H. BORNECQUE et traduit par G. RABAUD, CUF, Paris, 1929, p. 16-17).

<sup>24</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue* II, 8, 61. L'usage du parfum était souvent assimilé à la *luxuria* : cf. BONSANGUE, TRAN 2008, p. 257 ; DUBOIS-PELERIN 2008. Le parfum le plus répandu paraît avoir été celui de la rose : CALLEBAT 1992, p. 24 (réf.).

<sup>25</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue* II, 8, 70-75 ; TERTULLIEN, *De la couronne du soldat* V. VII. IX-X. XIV. Sur les couronnes : JORET 1892, notamment p. 88-112 ; LAFAYE 1899, p. 292.

<sup>26</sup> La documentation figurée témoigne de la grande diversité des couronnes de fleurs, de roses en particulier. Quelques exemples : BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 36 fig. 12 ; p. 41 fig. 16 ; p. 50 fig. 23 ; p. 58 fig. 30 ; p. 151 fig. 109. Sur les techniques de fabrication des couronnes de fleurs, voir GUILLAUME-COIRIER 2002.

<sup>27</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue* II, 8, 61-69.

<sup>28</sup> PRUDENCE, *Cathemerinon*, *Hymnus ante cibum* 21-25 ; *Le livre des couronnes* III, *Hymne en l'honneur de la passion de la bienheureuse Eulalie*, martyre 21-25.

<sup>29</sup> JORET 1892, p. 122-128.

<sup>30</sup> Par exemple cet éloge de la rose et de la roseraie : VIRGILE, *Bucoliques* V, 17.

<sup>31</sup> JORET 1892, p. 1-44 ; CALLEBAT 1992, p. 21-23.

cultivent dans leurs jardins comme l'attestent les peintures de la Villa de Livie près de Rome<sup>32</sup> et celles de la Maison du Bracelet d'or à Pompéi<sup>33</sup>. Il n'est pas de belle villa ni de jardin parfait sans roseraie<sup>34</sup>. Celle de la villa figurée dans son parc sur la mosaïque de Tabarka est évoquée par une jonchée de branches fleuries coupées<sup>35</sup>.

Sur une mosaïque de Sidi Ghrib, le plaisir que procure la roseraie plantée derrière la palissade est signifié par le panier plein de fleurs posé au premier plan et par le geste de la Nympe qui répand les roses coupées<sup>36</sup>. Sur une mosaïque d'El Jem qui déploie au sol la projection d'une treille chargée de grappes et peuplée d'Amours, le rinceau végétal de la bordure est orné de roses, de diverses fleurs, de feuillages et d'épis de millet<sup>37</sup>. Notons qu'ici la rose est unie à la vigne et aux céréales. Cette association préfigure celle de la Fête-Dieu.

Le rosier est l'ornement de tout beau jardin<sup>38</sup>. Sur les parois peintes ouest et est du *cubiculum* de la Maison du Verger à Pompéi, l'*hortus* où croissent des rosiers jouxte le bois sacré (l'*alsos*)<sup>39</sup> ou le *paradeisos* qui abrite un serpent familier<sup>40</sup> qui s'enroule autour du tronc d'un figuier chargé de fruits<sup>41</sup>.



<sup>32</sup> SETTIS 2008, fig. p. 2 ; fig. p. 13 ; fig. p. 25 ; fig. p. 26. Sur le soin apporté à la culture des roses : CAH 1992, p. 23.

<sup>33</sup> Pompei VI, 17 (ins. occ.), 42, Casa del Bracciale d'oro, pièce 32 (*diaeta*), mur sud: JASHEMSKI 1993, pl. h.-t. ; PPM VI, 1996, p. 124-125 fig. 160 b ; SETTIS 2008, fig. p. 62-64 ; *Luxus* 2009, fig. p. 158.

<sup>34</sup> Par exemple MARTIAL, *Epigrammes* XII, 31 : le jardin de Julius Martialis sur le Monte Mario. GRIMAL 1969, p. 418.

<sup>35</sup> Tunis, Musée du Bardo : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 56-57 ; BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 171 fig. 122.

<sup>36</sup> Carthage, Musée : BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 165-164 fig. 117-118.

<sup>37</sup> BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 104 fig. 69.

<sup>38</sup> JORET 1892, p. 35 ; GRIMAL 1969, p. 251.

<sup>39</sup> Sur les notions d'*alsos* et de *paradeisos*, voir notamment HUSSON 1988 ; SCHEID 1993 ; GRAF 1993 ; JACOB 1993.

<sup>40</sup> Ce serpent familier n'est pas sans rappeler celui que Ptolémée II Philadelphe exhibait dans le zoo de l'un de ses jardins royaux d'Alexandrie : HUSSON 1988, p. 67-68. La présence du serpent sur la peinture de la Maison du Verger est en relation avec la thématique égyptisante de son décor.

<sup>41</sup> Pompei I, 9, 5, Casa dei Cubiculi floreali o del Frutteto, *cubiculum* 12. PPM II, 1990, p. 121-126 n° 148b. 149-154.

Ce serpent est le bon génie du lieu. Une fois sa signification retournée et christianisée, cet Agathodaimon<sup>42</sup> va devenir le Démon tentateur du Paradis terrestre que nous retrouvons en compagnie d'Adam et Eve sur la partie gauche de la cuve d'un sarcophage chrétien de Trèves<sup>43</sup>. Le motif du serpent enlaçant le tronc d'un arbre fruitier appartient à une tradition iconographique grecque qui remonte au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>44</sup> Elle permet de rapprocher l'hôte du figuier du jardin peint de Pompéi du gardien de la toison d'or suspendue dans un arbre sur un lécythe conservé à Bochum<sup>45</sup>, ou du protecteur du jardin des Hespérides veillant sur ses fruits d'or que figurent de nombreux vases<sup>46</sup>. Les tragiques grecs font allusion au jardin des Hespérides<sup>47</sup>. Pour Euripide<sup>48</sup>, il est le jardin sacré des dieux, un royaume de bonheur et d'immortalité où la terre donne la vie et où coule l'ambrosie. Il semble que, tout au moins dans la croyance populaire, il ait été confondu avec les Îles des Bienheureux ou avec les Champs Élysées<sup>49</sup> qui vont inspirer la conception chrétienne du Paradis<sup>50</sup>.



<sup>42</sup> DUNAND 1981, p. 277-282. L'Agathodaimon protège la maison et garantit la fertilité agraire, sans doute plus particulièrement en rapport avec la culture de la vigne. En Égypte, il a probablement été identifié au dieu égyptien Shaï, protecteur des moissons et des vignes et dieu pénate. Dans les papyrus magiques égyptiens, il est censé produire toutes sortes de biens, « faire prospérer une maison », « nourrir et faire prospérer la terre entière » : PREISENDANZ 1928, 4, 2999-3001 ; PREISENDANZ 1931, 21, 7-10. Sur la thématique égyptisante des décors peints de la Maison du Verger : LE CORSU 1967 ; PPM II, 1990, p. 2. 113-134 n° 139-169 a-b.

<sup>43</sup> De Trèves, Saint-Maximin. Trèves, Rheinisches Landesmuseum inv. 1937 518. *Religio Romana* 1996, p. 262-263 n° 66 et fig. Sur le Paradis chrétien : MARTIGNY 1877, s. v. « Paradis », p. 573-577 ; sur le serpent identifié au Démon : MARTIGNY 1877, s. v. « Démon », p. 240-241 ; s. v. « Serpent », p. 735-736.

<sup>44</sup> Groupe statuaire en bois de cèdre réalisé vers 550 av. J.-C. par le Lacédémonien Théoklès pour le Trésor des Epidamniens du sanctuaire d'Olympie : PAUSANIAS V, 17, 2 ; VI, 19, 8 ; MCPHEE 1990, p. 402 n° 64. Le groupe figurait Atlas, Héraklès, l'arbre aux fruits d'or et le serpent enroulé autour de son tronc.

<sup>45</sup> De Paestum. Bochum, Université, inv. 1080 : NEILS 1990, p. 633 n° 41 et fig. ; voir aussi pour d'autres exemples n° 42 et fig. ; n° 44 (Médée donne une pomme à manger au serpent) ; p. 631 n° 17 et fig. (sans toison d'or dans l'arbre).

<sup>46</sup> MCPHEE 1990, p. 396 n° 1-4 et fig. ; p. 397 n° 5 et fig. ; n° 7 et fig. ; p. 398 n° 19 et fig. ; p. 400 n° 38 et fig. ; n° 41 et fig. ; n° 45 et fig. ; p. 401 n° 56 et fig. ; p. 402 n° 62-63 et fig. ; MCPHEE 1992, p. 177 n° 1 et fig. ; n° 3-6 et fig. ; n° 9 et fig. ; 11-13 et fig. ; p. 178 n° 19-20 et fig. ; n° 22-24 et fig. ; n° 26 et fig. ; n° 30 et fig.

<sup>47</sup> MCPHEE 1990, p. 395.

<sup>48</sup> EURIPE, *Hippolyte* 744-751.

<sup>49</sup> Sur la localisation des Enfers, celle des Champs Élysées et des autres séjours des Bienheureux : CUMONT 1942 ; CUMONT 1949, p. 5-6. 68-70. 174-188. 189-218. 255-258 ; MCPHEE 1990, p. 405 (bibl.). Dès l'époque grecque, le royaume des Bienheureux a été imaginé comme un paradis parfumé : cf. BRIAND 2008, p. 135-136.

<sup>50</sup> Sur le Παράδεισος τῆς τρυφῆς (le paradis de délices = le jardin d'Eden) : HUSSON 1988.



Parce que la croissance des plantes accomplit des transformations successives, par contagion la vitalité végétale fait du jardin, par excellence, le lieu de la métamorphose<sup>51</sup>. Le jardin porte en lui un élan vital communicatif qui bouscule la barrière des espèces et met en scène la perméabilité des ordres de la nature. À la villa d'Oplontis par exemple, des gemmes en cabochon forment les ocelles de la queue des paons<sup>52</sup> qui ornent le jardin comme autant de bijoux d'une nature composite à la fois animale et minérale. Le jardin, habité par les dieux au premier rang desquels se trouve Éros<sup>53</sup>, vivifie et transforme. La matière inanimée s'anime. Sur un vase en verre camée de Pompéi, les statues d'Amours disposées dans le jardin s'agitent sur leur socle, procèdent à la cueillette et banquetent<sup>54</sup>.

Le jardin qui régénère est le lieu du miracle. À la fin du paganisme, dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., c'est encore dans un lieu hanté comme tout jardin par la présence d'Éros qu'Augustin renonce aux plaisirs charnels et choisit l'abstinence. Cette conversion du saint



qui a pour cadre le jardin de sa maison de Milan<sup>55</sup> illustre encore, à l'époque de l'antiquité tardive, l'énergie formatrice que la culture antique attribue à ce lieu marqué par la présence agissante du divin.

À l'exception de celles de Paestum<sup>56</sup>, les roses des Anciens ne sont pas remontantes. La rose est donc la fleur emblématique du printemps<sup>57</sup> et l'attribut ordinaire de la personnification de la saison, tantôt sous forme de simples couronnes lorsque cette personnification est réduite à son seul buste comme à El Jem<sup>58</sup>, parfois de manière plus développée et complexe lorsque la saison est figurée en pied.

<sup>51</sup> Voir sur ce thème : GURY (à paraître).

<sup>52</sup> ZEVY 1992, pl. 275.

<sup>53</sup> Par exemple : LONGUS, *Pastorales*. *Daphnis et Chloé* II, 4-5 ; 6, 1 ; 7.

<sup>54</sup> Naples, MAN. DE CARO 2001, fig. p. 129.

<sup>55</sup> AUGUSTIN, *Confessions* VIII, 19-30.

<sup>56</sup> VIRGILE, *Géorgiques* IV, 119 ; PROPERCE, *Élégies* IV, 5, 61. Elle fleurit deux fois : MARTIAL, *Épigrammes* XII, 31, 3. Cf. JORET 1892, p. 16. 33. 56-57 ; CALLEBAT 1992, p. 21 note 2 (réf.) ; BONSANGUE, TRAN 2008, p. 254 note 18.

<sup>57</sup> Les jardiniers s'efforcent cependant d'obtenir des roses tardives ou précoces comme les roses d'hiver : cf. JORET 1892, p. 41-43.

<sup>58</sup> BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 58 fig. 30 ; p. 36 fig. 12.

Sur la mosaïque du triomphe de Neptune de La Chebba<sup>59</sup>, le Printemps, debout entre deux tiges de rosier, porte ainsi une corbeille de roses et présente une fleur en bouton.



Toutes ces images montrent le lien établi entre la beauté<sup>60</sup> et le parfum de la fleur, la féminité<sup>61</sup>, la jeunesse<sup>62</sup>, les plaisirs<sup>63</sup>, le renouveau et la générosité de la Nature. La rose est

<sup>59</sup> Tunis, Musée du Bardo. BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 50 fig. 23.

<sup>60</sup> Y compris celle des beaux jeunes gens : JORET 1892, p. 96-97 (réf.).

<sup>61</sup> TERTULLIEN, *De la couronne du soldat* XIV. CALLEBAT 1992, p. 25-26.

<sup>62</sup> BODIQU, MEHL 2008, p. 150-152.



associée aux divinités qui incarnent l'élan irréprouvable qui s'exprime dans la profusion joyeuse de la vie<sup>64</sup> : Vénus<sup>65</sup> seule, ou accompagnée des Amours<sup>66</sup> comme à El Jem<sup>67</sup> ou Lixus, les Grâces<sup>68</sup>, Héra<sup>69</sup>, Cybèle, Flore<sup>70</sup>, Isis, Dionysos-Bacchus<sup>71</sup>, Adonis, Priape, Dea Dia<sup>72</sup>, d'autres encore<sup>73</sup>, toutes divinités en relation avec le jardin ou plus généralement avec la fécondité végétale, animale et humaine et avec l'abondance.

Le caractère propitiatoire de la fleur est ainsi requis pour les mariages<sup>74</sup> : des roses sont répandues sur le passage des époux, sur leur couche, sur le seuil de la maison de la mariée<sup>75</sup>. Hyménée porte une couronne de roses<sup>76</sup>. Sur le dessin qui conserve une peinture perdue de Pompéi illustrant les noces d'Hercule et d'Hébé, les corbeilles que



<sup>63</sup> Par exemple, à propos d'une belle courtisane : ARCHILOQUE, fr. 25 D. Cf. BRIAND 2008, p. 131. Avril est le mois de Vénus : OVIDE, *Fastes* IV, 1-62. 85-162. Le printemps est la saison parfumée et érotique : cf. BRIAND 2008, p. 133-134.

<sup>64</sup> La rose est associée à la joie : JORET 1892, p. 65-68 (réf.) ; CALLEBAT 1992, p. 27-28. D'une manière générale, le divin se manifeste par la suavité de son odeur. Un lien consubstantiel existe entre les dieux et les parfums : BODIOU, MEHL 2008, p. 142-150. La relation que la rose entretient avec l'élan vital sous-tend la composition d'une mosaïque de Carthage (Tunis, Musée du Bardo). Au milieu de rosiers, disposés symétriquement de chaque côté d'un grand arbre (pin parasol) qui constitue l'axe de la composition, deux lions s'affrontent en miroir. Au registre supérieur, de part et d'autre de l'arbre, deux lièvres courent l'un vers l'autre au milieu des rosiers. Derrière cette évocation d'un *paradeisos* (réserve de chasse), se tient un schéma oriental très ancien, celui des fauves affrontés de part et d'autre de l'Arbre de vie : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 99.

<sup>65</sup> La rose est liée dès l'origine à des cultes féminins tels que celui d'Aphrodite à Cyrène : GRIMAL 1969, p. 388. Sur la rose, attribut d'Aphrodite : JORET 1892, p. 50-52. Voir par exemple, sur une mosaïque d'Elles (Tunis, région du Kef. Tunis, Musée du Bardo), Vénus debout entre deux rosiers en fleurs, présentant de la main droite un bouton de rose; elle est couronnée par deux Centaures qui tendent au-dessus d'elle une guirlande de roses : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 161 ; BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 159 fig. 114.

<sup>66</sup> JORET 1892, p. 48-49. 52.

<sup>67</sup> D'El Jem. Sousse, Musée : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 159 ; BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 151 fig. 109.

<sup>68</sup> JORET 1892, p. 53-55 (réf.) ; BRIAND 2008, p. 136-137.

<sup>69</sup> JORET 1892, p. 93. Voir ainsi les jardins d'Héra à Paestum, elle-même ville des roses. Les roseraies de Paestum sont sans doute les héritières du « jardin secret » d'Héra ; cf. GRIMAL 1969, p. 388.

<sup>70</sup> OVIDE, *Fastes* V, 355-360. 375-376. JORET 1892, p. 54-55 (réf.). 94.

<sup>71</sup> Par exemple : MARTIAL, *Épigrammes* X, 19, 20-21. JORET 1892, p. 52-53 (réf.).

<sup>72</sup> JORET 1892, p. 94.

<sup>73</sup> Cf. CALLEBAT 1992, p. 26-27 ; FICK 1997, p. 298 et notes 11-20 (réf.).

<sup>74</sup> JORET 1892, p. 95-96. 113-114. La rose accompagne aussi les ébats des couples d'amants : JORET 1892, p. 96-98 ; DUBOIS-PELERIN 2008, p. 271-272.

<sup>75</sup> BRIAND 2008, p. 131.

<sup>76</sup> SÉNÈQUE, *Médée* 70. JORET 1892, p. 64 (réf.) ; LINANT DE BELLEFONDS 1990.

portent les femmes en tête du cortège contiennent probablement des fleurs à projeter<sup>77</sup>. Le cortège se déploie de part et d'autre du temple où Vénus est accompagnée d'Amour et de Priape. Derrière les porteuses de corbeilles, deux hommes portent sur un brancard un arbre sacré autour duquel s'enroule un serpent qui rappelle le gardien du jardin des Hespérides et l'un des exploits du héros qui s'unit ici à la Jeunesse.

La rose est d'origine divine<sup>78</sup>. Pour certains le premier rosier serait né en même temps que Vénus<sup>79</sup>. Sur une mosaïque d'El Jem qui illustre le thème de la naissance marine de la déesse combiné à celui de sa toilette, les couronnes de roses offertes par les Amours<sup>80</sup> se substituent à ce premier rosier. Il existe en effet au plan iconographique une équivalence sémantique entre les pétales, la fleur, la couronne ou la guirlande, la branche fleurie coupée, le rosier lui-même, la roseraie et le jardin dans son ensemble, *hortus* et *paradeisos*. Dans cette logique, par métonymie, la jonchée de roses transporte dans un jardin en fleurs<sup>81</sup>. Mais la rose passe aussi pour être née du sang d'Adonis blessé<sup>82</sup>, à moins qu'Adonis lui-même ait été changé en rosier<sup>83</sup>. Il existe en réalité de nombreuses versions de l'origine, et du rosier, et de la couleur de la rose<sup>84</sup>. Retenons simplement que la plupart de ces légendes associent la rose et le sang<sup>85</sup> (celui de Vénus, d'Éros, d'Adonis, de l'Aurore, etc.). Lorsque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, saint Ambroise fait de la rose l'image du sang du Christ<sup>86</sup>, il participe pleinement de cette tradition.

La mosaïque de Lixus sur laquelle Vénus et Adonis s'enlacent dans une roseraie où s'ébattent des colombes et des Amours, illustre la riche symbolique de la fleur. Les fleurs coupées sans tige, disséminées sur le fond blanc, suggèrent par métonymie le jardin tout entier. Les roses de ce jardin fournissent de quoi confectionner des couronnes et des guirlandes. Ce sont les parures et les présents échangés traditionnellement par les amants<sup>87</sup>. Mais ce sont aussi les accessoires indispensables à tous les événements festifs, y compris funéraires. Si la rose est la métaphore du charme de Vénus et des plaisirs charnels, elle suggère aussi la fragilité de la vie puisque la scène préfigure la mort d'Adonis. Le bel Adonis, dont Aphrodite sur terre et Proserpine sous la terre se partagent les faveurs, est une divinité d'origine orientale qui meurt

---

<sup>77</sup> Pompei VII, 9, 47, Casa delle Nozze di Ercole, *oecus* (9). PPM VII, 1997, p. 373 n° 32 et fig.

<sup>78</sup> JORET 1892, p. 45. 50.

<sup>79</sup> *Anacreontea* 53, 11-25 (*Poetae lyrici graeci*, Tertius curis recensuit T. BERGK, vol. III, *Poetas melicos continens*, Leipzig, 1867, p. 1071). JORET 1892, p. 46 ; CALLEBAT 1992, p. 27.

<sup>80</sup> Cf. BLANC, GURY 1986, p. 977-981.

<sup>81</sup> Par exemple PRUDENCE, *Le livre des couronnes* III, *Hymne en l'honneur de la passion de la bienheureuse Eulalie, martyre* 198-200.

<sup>82</sup> D'après une légende, probablement d'origine cyprienne, adoptée par BION (*Idylles* I, 64) chez les Grecs, par OVIDE (*Métamorphoses* X, 729) et SERVIUS (*Ad Aen.* V, 72) chez les Romains, c'est au contraire du sang d'Adonis, blessé mortellement par un sanglier, que naquit la rose. JORET 1892, p. 46. 71. La rose antique est essentiellement la rose rouge : CALLEBAT 1992, p. 22. 24-25, d'où son association au sang. Sur cette association : FICK 1997, p. 299 ; BERGAMIN 2003-2004, p. 203-206. Sur l'association chrétienne de la rose, de la couronne et du martyre : POQUE 1971, p. 156-157. 160-166.

<sup>83</sup> SERVIUS, *Ad eclog.* X, 18. JORET 1892, p. 46. 81-82.

<sup>84</sup> Par exemple *Poetae latini minores*, vol. VII, éd. N. E. LEMAIRE, Classiques latins, Paris, 1824, p. 125 ; *Anthologia Latina*, éd. A. REISE, Leipzig, 1878, vol. I, p. 100. JORET 1892, p. 46-49 (réf.).

<sup>85</sup> Par exemple BION, *Idylles* I, 66. Cf. CUMONT 1949, p. 32. 45.

<sup>86</sup> AMBROISE, *Commentarius in psalmum* 118, 14, 2. JORET 1892, p. 238-245 ; CALLEBAT 1992, p. 28.

<sup>87</sup> JORET 1892, p. 96-98 (réf.).

pour renaître, comme la végétation, à chaque printemps<sup>88</sup>. La mosaïque de Lixus offre une représentation synthétique du mythe. Vénus soutient son jeune amant comme si elle cherchait à le retenir<sup>89</sup>. Lui, quelque peu alangui, voire triste, lève les yeux au ciel. Le rosier qui pousse à ses pieds suffit à l'identifier de manière certaine. Il s'agit bien d'Adonis<sup>90</sup>. Le traitement du thème entretient ici, sur un mode galant, et dans un contexte profane, la confusion entre la mort d'Adonis et sa petite mort dans les bras de Vénus<sup>91</sup>. En faisant allusion au trépas d'Adonis et à sa descente aux Enfers, la fleur suscite aussi l'espoir d'une résurrection printanière et d'un retour.



Ainsi, la rose éphémère<sup>92</sup> est-elle, comme sur la mosaïque d'Antioche qui figure le Phénix<sup>93</sup>, en relation avec l'idée d'une éternité cyclique. L'oiseau solaire, juché sur la butte de la première émergence<sup>94</sup>, se détache sur un semis de roses. La fleur en bouton évoque ici la création et le premier matin du monde. La fleur de l'Aurore (pensons ici à l'« Aurore aux doigts de rose » d'Homère<sup>95</sup>) accompagne le soleil qui, chaque jour, comme le printemps chaque année, recrée le monde et le maintient toujours jeune<sup>96</sup>.

<sup>88</sup> CUMONT 1949, p. 45. 262; GRIMAL 1951 (1986), s. v. « Adonis », p. 11 et 13 ; SERVAIS-SOYEZ 1981, p. 222-223. Sur les « jardins d'Adonis » : CUMONT 1949, p. 262 et note 4 (bibl.) ; LAFAYE 1899, p. 286 ; SERVAIS-SOYEZ 1981, p. 223 (bibl.).

<sup>89</sup> On comparera son attitude à celle de Didon retenant Enée sur une peinture de Pompéi I, 4, 5, Casa del Citarista, salle 20 (Naples, MAN 112282) : PPM I, 1990, p. 153-154 n° 61 et fig. Le groupe que forment Vénus et Adonis sur la mosaïque de Lixus peut être rapproché d'un groupe statuaire conservé à Sofia, Musée National Archéologique : cliché DAI Rom 86.1847 ; cf. <http://arachne.uni-koeln.de/item/gruppen/400563>.

<sup>90</sup> M. Tarradell, inventeur de la mosaïque, a le premier reconnu Vénus et Adonis : cf. DARMON 2001, p. 39 note 2 (bibl.). Cette interprétation est contestée par J.-P. Darmon qui reconnaît plutôt Amor et Psyché : DARMON 2001, p. 40-47.

<sup>91</sup> Traitement comparable du thème à Pompéi VI, 7, 18, Casa del Adone ferito, *viridarium* (14), mur nord : SERVAIS-SOYEZ 1981, p. 226 n° 35 et fig. ; PPM IV, 1993, p. 428-432 n° 38-44. Pour les Anciens, le sang et le sperme sont de même nature : cf. ARISTOTE, *De la génération des animaux* I, 19.

<sup>92</sup> Déjà dans les *Anacreontea* 55, 27-28, le parfum de la rose protège contre l'âge. Cf. CALLEBAT 1992, p. 28-29 ; BRIAND 2008, p. 134-135. La rose éphémère invite à jouir du printemps de la vie : PROPERCE, *Elégies* IV, 5, 59-62. JORET 1892, p. 56-59. 83-85 ; POQUE 1971, p. 157 ; BERGAMIN 2003-2004, p. 202-203.

<sup>93</sup> LEVI 1971, I, p. 351-355 fig. 143-144 ; II, pl. LXXXIII a-c ; CXXXIV a ; VAN DER BROEK 1972, pl. XXXI.

<sup>94</sup> VAN DER BROEK 1972, p. 14-32. 179-186 ; QUIRKE 2004, p. 36-40. 155-192.

<sup>95</sup> HOMÈRE, *Odyssée* XXIII, 241. JORET 1892, p. 72-77 (réf.).

<sup>96</sup> PAUSANIAS IX, 41, 7, dit que l'onguent de rose (*myron*) est enduit sur les statues de bois pour les protéger de la putréfaction. Cf. PROST 2008, p. 101.



Ephémère et éternelle, la rose joue donc un rôle important dans les pratiques funéraires et dans le décor des tombes aussi bien païennes que chrétiennes<sup>97</sup>. Signalons parmi tant d'autres exemples un sarcophage de Kertch<sup>98</sup> dont l'intérieur, parsemé de pétales de roses, est orné de diverses scènes dont celle d'un banquet. Signalons également, dans la lunette du tombeau de Silistra en Dacie, le semis de tiges de rosiers qui sert de fond à l'image de deux paons, oiseaux d'immortalité, affrontés de part et d'autre d'une vasque<sup>99</sup>. La présence des roses rappelle que les morts jouissent dans les Champs Élysées de tous les plaisirs que procure un beau jardin où l'on se repose et où l'on banquette<sup>100</sup>. Ce jardin est volontiers imaginé sous l'aspect d'une roseraie dont les défunts cueillent les fleurs comme sur la peinture de l'hypogée des Octavii<sup>101</sup>. Sur des mosaïques funéraires de Thina (Tunisie)<sup>102</sup> ou sur celle de Henchir Messadine (Tunisie) qui porte l'épithète de l'évêque Vitalis<sup>103</sup>, la roseraie paradisiaque est signifiée par la jonchée de branches fleuries coupées<sup>104</sup>. Ces images de banquets funéraires sont à mettre en relation avec la fête des *Rosalia* célébrée en mai ou juin<sup>105</sup>. Lors de cette fête privée en l'honneur des morts, les convives se distribuaient des roses pendant le repas puis allaient déposer des guirlandes sur les tombeaux de ceux que l'on commémorait<sup>106</sup>.

En fait, la rose accompagne tous les banquets<sup>107</sup>, ceux qui réunissent rituellement les prêtres et les fidèles d'un culte, mais aussi tous les autres. Les couronnes de roses portées par les convives, l'une sur la tête, l'autre autour du cou, matérialisent le lien qui unit l'homme à la divinité qui préside au repas. Elle est aussi « le symbole d'une tranquille absence de

<sup>97</sup> JORET 1892, p. 68-69. Sur les jardins funéraires : LAFAYE 1899, p. 284 ; CUMONT 1949, p. 42-44.

<sup>98</sup> Panticapée antique. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage. Fin du I<sup>er</sup> – début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : NOWICKA 1998, fig. p. 67-70.

<sup>99</sup> Milieu du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : BARBET 1998 (2), fig. p. 115. Voir aussi à Ephèse : ZIMMERMANN, LADSTÄTTER 2010, p. 155 fig. 323-324.

<sup>100</sup> CUMONT 1942, p. 370-388. Voir par exemple, sur la lunette du tombeau du Banquet à Constantza (ancienne Tomis), cinq convives réunis sur un *stibadium* en plein air. 350-400 ap. J.-C. : BARBET 1998 (1), fig. p. 109.

<sup>101</sup> I<sup>er</sup> quart du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : *Romana Pictura* 1998, p. 175 fig. 63 ; BLANC 1998, p. 107 n° 54 et fig. Sur la présence des roses aux Champs Élysées : JORET 1892, p. 49-50 (réf.).

<sup>102</sup> Sfax, Musée : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 70-71 ; fig. p. 65 ; BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995, p. 80-81 fig. 50.

<sup>103</sup> Tunis, Musée du Bardo : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 188. Voir aussi, sur une mosaïque chrétienne de Skhira, deux cerfs s'abreuvant à un canthare d'où jaillissent deux tiges de rosier qui portent des fleurs en bouton. Sfax, Musée : *Mosaïques romaines de Tunisie* 1994, fig. p. 186-187.

<sup>104</sup> Sur l'usage antique d'ornier les tombeaux de fleurs et de feuillage adopté par les premiers chrétiens, voir par exemple : MARTIGNY 1877, s. v. «Fleurs» p. 325-326. Sur la présence des roses dans le Paradis chrétien, voir par exemple : DRACONTIUS, *Louanges de Dieu* I, 437. Roses et rosiers sont bien attestés dans le décor funéraire chrétien. Voir ainsi les trois rosiers de la tombe de Sabinianus : MARTIGNY 1877, s. v. «Fleurs» p. 326 et fig. Pour d'autres exemples : MARTIGNY 1877, s. v. «Paradis» p. 574-577. Sur les légendes chrétiennes relatives aux roses : JORET 1892, p. 231-284. Sur la rose dans la littérature antique tardive : BERGAMIN 2003-2004.

<sup>105</sup> JORET 1892, p. 108-112 ; HILD 1909 (2) ; CUMONT 1949, p. 45-46 ; POQUE 1971, p. 158.

<sup>106</sup> Voir par exemple une stèle funéraire à portraits de la 1<sup>re</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. trouvée près de Podgora (Macédoine). Dans l'épithète, un certain Zeipas rappelle avoir laissé une somme de 120 deniers aux mystes de Dionysos pour qu'ils célèbrent chaque année les *Rosalia* pour lui-même, sa femme et ses enfants : *Au royaume d'Alexandre le Grand* 2011, p. 631-632 n° 403 et fig.

<sup>107</sup> JORET 1892, p. 99-105 ; DUBOIS-PELERIN 2008, p. 271. Signalons par exemple une mosaïque de Sousse (Sousse, Musée) qui montre les apprêts d'un banquet et sur laquelle des roses accompagnent fruits, légumes et gibier : *Mosaïques de Tunisie* 1994, fig. p. 78-79.

soucis »<sup>108</sup>. Comme le remarque N. Fick, la volupté est le dérivé profane de l'Abondance<sup>109</sup>. Dans une intention propitiatoire, et selon un usage venu de Grèce, on recouvre les tables et les invités de pétales de roses. On en couvre aussi le sol. Délicates et raffinées, les pluies et les jonchées de roses, sous forme de fleurs avec ou sans tige, de pétales ou de parfum<sup>110</sup>, se combinent souvent à d'autres fleurs<sup>111</sup> et à d'autres végétaux odoriférants tels que le thym, la verveine ou le laurier. Ces jonchées ont inspiré parmi les plus belles mosaïques antiques. Sur celle de Cherchel (Algérie), les rameaux de laurier se mêlent aux pétales de roses, aux fleurs de lis et aux marguerites<sup>112</sup>. En étant la représentation pérenne d'un luxe évanescant, ces mosaïques de jonchées confèrent un air de fête à la maison. Derrière l'image du jardin dont elles suggèrent l'expérience, c'est la Nature toute entière qui est invitée à répandre ses dons sur la famille et sur ses hôtes.

La relation que les jonchées entretiennent avec l'abondance peut aller jusqu'au luxe ostentatoire le plus débridé<sup>113</sup>. Lorsque Cléopâtre rencontre Antoine en Cilicie, pour le séduire elle fait recouvrir de roses le sol du palais sur une hauteur d'une coudée, soit un peu plus de 50 cm<sup>114</sup>. À la *Domus Aurea*, les caissons du plafond de la salle à manger versent des fleurs en pluie et des tuyaux permettent l'aspersion de parfums<sup>115</sup>. Avec sa profusion de fleurs, le plafond peint du *cubiculum* 2 de la Maison de Casca Longus à Pompéi transpose à moindre coût une pratique réservée aux plus fortunés<sup>116</sup>.

La rose est associée à tous les raffinements d'une vie vouée au plaisir<sup>117</sup>. Verrès voyage en litière sur un coussin bourré de pétales. Lucius Thorius Balbus s'étend sur un lit de roses<sup>118</sup>. Lucius Vérus reçoit ses concubines sur un lit de pétales de roses dont le blanc, considéré comme trop rugueux, a été enlevé<sup>119</sup>. Gallien se fait construire des chambres à coucher en rosier<sup>120</sup>. De son côté, Héliogabale aime les roses au point d'améliorer la recette du vin de

<sup>108</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue* II, 8, 73, 1. Trad. C. MONDÉSERT (éd. Sources Chrétiennes n° 108, Paris, 1965, p. 145).

<sup>109</sup> FICK 1997, p. 298.

<sup>110</sup> Sur le rôle des parfums pendant le banquet : BRIAND 2008, p. 129-131. Sur les parfums à base de rose : NICOLAS 2008, p. 34-35. 38-39 ; TOUZÉ 2008, p. 46-53. 56-59 ; PROST 2008, p. 101 ; BONSANGUE, TRAN 2008, p. 254 notes 13-18.

<sup>111</sup> Sur les fleurs connues et appréciées des Romains : LAFAYE 1899, p. 295.

<sup>112</sup> 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. FERDI, MALEK 1999, p. 329-333 pl. CLXII, 1-3 ; CLXIII-CLXIV, 1-3.

<sup>113</sup> Sur l'usage luxueux des roses, des fleurs et des senteurs : DUBOIS-PELERIN 2008, p. 269-275 (réf.).

<sup>114</sup> ATHÉNÉE, *Deipnosophistes* IV, 148 b.

<sup>115</sup> SUÉTONE, *Néron* XXXI.

<sup>116</sup> Au milieu des fleurs, sur un fond sombre qui évoque le ciel nocturne, Vénus est accompagnée de deux Amours en Lucifer et Noctifer. Pompéi I, 6, 11, Maison de Casca Longus (= Casa dei Quadretti teatrali) : PPM I, 1990, p.387 n° 43 ; p. 388 n° 47. DUBOIS-PELERIN 2008, p. 272 fig. 1. Le luxe impérial est imité par les nouveaux riches : PÉTRONE, *Satiricon* LX, 1-3 et 9.

<sup>117</sup> JORET 1892, p. 85-86 (réf.).

<sup>118</sup> CICÉRON, *Seconde action contre Verrès* V, 27 ; CICÉRON, *Des termes extrêmes des biens et des maux* II, 65.

<sup>119</sup> PLINE, *Histoire naturelle* XXI, 121 ; APICIUS IV, 136. Mars et Vénus s'aiment sur des lits couverts de roses : JORET 1892, p. 64-65 (réf.).

<sup>120</sup> *Histoire Auguste* XVI, 2. Voir à Éphèse, la peinture murale d'une maison figurant un semis de roses : ZIMMERMANN, LADSTÄTTER 2010, p. 95-96 fig. 150, 3 ; autre exemples : p. 131 fig. 241 ; p. 132 fig. 244 ; p. 134 fig. 249. 256-257.259.

roses et d'en verser dans son bain avant d'y rajouter des roses fraîches. L'empereur fait également joncher de roses ses salles à manger, ses lits et ses portiques<sup>121</sup>. Mais il utilise aussi d'autres fleurs : lis, violettes, jacinthe et narcisses. Il lui arriverait même d'étouffer ses parasites sous une pluie de violettes tombée du plafond de la salle à manger. Le tableau d'Alma-Tadema inspiré par l'*Histoire Auguste* traduit bien la séduction trouble que cette débauche décadente de sensualité païenne exerce sur le XIX<sup>e</sup> siècle victorien<sup>122</sup>.

La rose participe en réalité à tous les actes de la vie. Rien ne se fait sans elle<sup>123</sup>. Sa présence requise dans le déroulement de fêtes religieuses célébrées au printemps retient notre attention. Trop nombreuses pour être toutes citées, je n'en mentionnerai que trois - les *Floralia*<sup>124</sup>, le *Sacrificium Deae Diae* et les *Ambervalia* - car ce sont celles qui pourraient avoir inspiré la partie laissée à l'expression libre de la foi populaire dans le déroulement des processions de la Fête-Dieu et des Rogations.

La première de ces fêtes, celle de Flora, est célébrée du 28 avril au 3 mai<sup>125</sup>. Elle succède aux *Vinalia priora* du 23 avril en l'honneur de Vénus<sup>126</sup> au cours desquels les prostituées portent à la déesse du myrte, de la menthe et des couronnes de roses<sup>127</sup> tandis que Jupiter reçoit en offrande les prémices du vin nouveau<sup>128</sup>. Ces *Vinalia* sont suivis par les *Robigalia* du 25 avril qui appellent le dieu Robigus (ou Robigo) à protéger le blé en fleur contre la rouille<sup>129</sup>. Les *Floralia* sont une fête joyeuse et licencieuse<sup>130</sup> qui associe les plaisirs de l'amour et du vin. Rappelons qu'à l'occasion des *Floralia*, les banqueteurs portent des couronnes et que les tables disparaissent sous les pétales<sup>131</sup>.

Les deux autres fêtes dont le rituel est susceptible d'avoir inspiré les jonchées de la Fête-Dieu et celles des Rogations, le *Sacrificium Deae Diae* et les *Ambervalia*, l'une publique et l'autre privée, ont lieu à la fin mai, et elles sont toutes les deux en l'honneur de Dea Dia<sup>132</sup>. Flora comme Dea Dia sont d'anciennes déesses qui veillent sur la fécondité des champs et qui protègent les céréales de la floraison<sup>133</sup> à la moisson et même, dans le cas de Dea Dia, jusqu'à leur transformation en pain. La cérémonie des Rogations<sup>134</sup> instituées par saint Mamert vers

---

<sup>121</sup> *Histoire Auguste* XIX, 7. Voir aussi l'empereur Carin : *Histoire Auguste* XVII, 3.

<sup>122</sup> *The Roses of Heliogabalus*, 1888 (huile sur toile). Collection privée. BARROW 2001, p. 132-133 fig. 131; p. 134-137.

<sup>123</sup> JORET 1892, p. 88.

<sup>124</sup> OVIDE, *Fastes* IV, 943-946; V, 183-378. HILD 1896 (2).

<sup>125</sup> HILD 1896 (1).

<sup>126</sup> SCHILLING 1982, p. 91-155.

<sup>127</sup> OVIDE, *Fastes* IV, 863-870.

<sup>128</sup> OVIDE, *Fastes* IV, 899-900.

<sup>129</sup> OVIDE, *Fastes* IV, 905-942. HILD 1909 (1).

<sup>130</sup> OVIDE, *Fastes* V, 331-354.

<sup>131</sup> OVIDE, *Fastes* V, 335-336.

<sup>132</sup> JULLIAN 1892.

<sup>133</sup> OVIDE, *Fastes* V, 261-272.

<sup>134</sup> VAN GENNEP 1951, p. 2143, classe les processions des trois jours des Rogations (consacrées à trois espèces de culture différentes en train de mûrir et de croître) dans les cérémonies et rites de protection et de croissance des récoltes. Sur les Rogations : cf. VAN GENNEP 1949, p. 1637- 1649. FICK 1997, p. 303.



470, a probablement pris la suite de la fête des *Ambervalia* au cours de laquelle les victimes du sacrifice étaient promenées par le propriétaire en procession autour de ses champs pour favoriser leur fécondité. La distribution de pétales de roses qui termine le banquet du collège des Frères Arvales<sup>135</sup> à l'occasion du *Sacrificium Deae Diae*<sup>136</sup> a été mise en relation par N. Fick avec les jonchées accompagnant la procession des Rogations et celle du Corpus-Christi<sup>137</sup>.

Tout en n'excluant pas l'hypothèse d'un emprunt au calendrier liturgique et au rituel des Romains (*Ambervalia* ou *Robigalia*), A. van Gennepe<sup>138</sup> n'écarter pas l'idée selon laquelle des cérémonies printanières de protection ont pu exister avant la conquête romaine. Il remarque que « partout les peuples agriculteurs ont éprouvé le besoin de régler magiquement le cours de la Nature ; partout aussi ce besoin collectif a déterminé l'invention de cérémonies collectives aussi dont la procession circumambulatoire est regardée, dans le plan de la 'mentalité primitive' ou participationniste, comme l'une des plus efficaces. Même si les Rogations ne sont pas une survivance préromaine, ou un emprunt au folklore romain, elles répondent morphologiquement au scénario universel : réparties sur trois jours, elles doivent garantir successivement trois des principales récoltes de la région... ».

Faute de pouvoir les éradiquer, un vieux fond méditerranéen de mysticisme de la fécondité, de vieux cultes agraires célébrés en mai, trop enracinés dans la dévotion populaire pour ne pas s'être maintenus sous une forme ou sous une autre, ont été christianisés. Au cours de ces cérémonies printanières, les jonchées de roses témoignent de l'intégration et de la transformation, par le symbolisme chrétien<sup>139</sup>, du symbolisme païen de la rose.

Pour conclure, je rappellerai que les pluies et les jonchées de fleurs ont été largement pratiquées par les Romains, celles de roses en particulier, que ce soit sous forme de pétales, de fleurs ou de parfum. Ces pluies et ces jonchées, pratiquées à l'occasion de fêtes publiques ou privées, notamment lors de banquets, funéraires ou non, sont en rapport avec la valeur symbolique et religieuse de la rose. La fleur est associée en priorité aux divinités de la fécondité, de la fécondité agricole en particulier, protectrices du vin et de la vigne comme Bacchus ou Vénus, divinités protectrices des céréales, de leur floraison à leur transformation en pain, comme Flora, Robigo, Cérès ou Dea Dia. Fleur du printemps et de l'aurore, elle évoque une éternité cyclique conçue sur le modèle solaire<sup>140</sup>.

Peintures et mosaïques constituent l'essentiel de la documentation figurée. Cette documentation est riche en semis et jonchées de fleurs épanouies ou en boutons, en branches fleuries coupées, en arbustes fleuris sur pied, en paniers pleins, en guirlandes et en couronnes. Les semis de pétales, dont l'utilisation est pourtant bien attestée par les textes, sont en revanche plus rares. Un aspect peut-être moins évocateur et moins satisfaisant sur le plan pictural pourrait expliquer cette relative rareté. Curieusement, l'action qui consiste à faire pleuvoir, répandre ou projeter des pétales, des fleurs ou des feuillages lors d'un banquet ou

---

<sup>135</sup> HUMBERT 1877 ; SCHEID 1990, p. 546.

<sup>136</sup> Sur la présence des roses au cours des trois jours de la fête : FICK 1997, p. 296-298. 301.

<sup>137</sup> FICK 1997, p. 301. 305-306.

<sup>138</sup> VAN GENNEPE 1949, p. 1638.

<sup>139</sup> POQUE 1971, et plus particulièrement p. 159-166.

<sup>140</sup> Voir ainsi les guirlandes de roses qui parent les roues du char du dieu Soleil : PRUDENCE, *Contre Symmaque* I, 353.

d'une procession, ne semble pas avoir été figurée en tant que telle. Tout au plus pouvons-nous signaler en contexte quelques porteurs de corbeilles dont le contenu doit être destiné à cet usage festif. Dans la mesure où les semis et les jonchées suggéraient une expérience de la générosité de la Nature, il était possible de représenter cette expérience du sacré d'une autre manière.

Et en effet, la mise en série des documents met en évidence le fonctionnement par métonymie des images. Par un jeu d'équivalences, la jonchée évoque la roseraie, le jardin dans son ensemble et, par-delà, la Nature toute entière qu'elle convie à se rapprocher des hommes et à répandre ses dons. La fleur du printemps ouvre un espace parfumé et numineux dont la vitalité contagieuse régénère et métamorphose<sup>141</sup>. Ce lieu de délices est aussi celui du miracle. Il sert de modèle aux Champs Élysées volontiers imaginés comme une roseraie où l'on banquette joyeusement pour l'Éternité. Les Champs Élysées préfigurent le Paradis chrétien<sup>142</sup>.

Lorsque la suspicion qui entourait la rose a pris fin avec le spectacle des excès et des erreurs du paganisme auxquelles elle était associée, la rose a été christianisée<sup>143</sup>. Une signification symbolique et mystique qui revisite la tradition antique lui a été attribuée<sup>144</sup>. Quelque chose cependant d'un vieux symbolisme agraire a survécu dans la présence, un peu marginale, des roses à la Fête-Dieu. Sous les pas de la procession, les jonchées fleuries suscitent cet espace miraculeux propice à la transsubstantiation. La fleur de l'aurore annonce l'hostie en gloire exhibée dans son ostensor rayonnant au symbolisme solaire.

La fleur printanière associée aux divinités de la fécondité, liée au sang par le mythe, associée au vin et aux céréales par le rituel, image des joies de la vie, terrestre ou élyséenne, avait une sorte de vocation naturelle à intégrer la célébration du Corpus-Christi qui met en jeu tout un système de symboles eux-mêmes issus de l'antiquité. Mais c'est en raison même de ces affinités troublantes qu'elle a été tenue à l'écart, afin de préserver ce qui fait la spécificité du message chrétien et ce qui le distingue de cet appel immémorial des hommes à la fécondité et à la survie de l'âme.

Françoise Gury  
UMR 8546 / CNRS / ENS  
gury@ens.fr

## **Bibliographie et abréviations**

*Algérie antique* 2003 = SINTES (C.) et REBAHI (Y.)(dir.) *Algérie antique*, Catalogue de l'exposition, Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 26 avril au 17 août 2003, , Conseil Général des Bouches du Rhône, Marseille, 2003.

---

<sup>141</sup> L'âne d'Apulée doit aux roses d'une couronne de retrouver sa forme humaine : APULÉE, *Les Métamorphoses* XI, 6.

<sup>142</sup> Par ex. PRUDENCE, *Cathemerinon Liber III*, 101-105.

<sup>143</sup> L'hagiographie et la martyrologie vulgarisent une nouvelle conception de la rose. FICK 1997, p. 302-303.

<sup>144</sup> CALLEBAT 1992, p. 28. Sur le passage de l'un à l'autre : BERGAMIN 2003-2004.

- Au royaume d'Alexandre le Grand* 2011 = DESCAMPS-LEQUIME (S.) (dir.), assistée de CHARATZOPOULOU (K.), *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, Catalogue de l'exposition, Paris, Musée du Louvre, du 13 octobre 2011 au 16 janvier 2012, Paris, 2011.
- Au royaume des ombres* 1998 = Blanc (N.) (dir.), *Au royaume des ombres. La peinture funéraire antique, IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. - IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Musée et sites archéologiques de Saint-Romain en Gal, RMN, Paris, 1998.
- BARBET 1998 (1) = BARBET (A.), « Le tombeau du Banquet de Constantza », dans *Au royaume des ombres* 1998, p. 108-113.
- BARBET 1998 (2) = BARBET (A.), « Le tombeau de Silistra », dans *Au royaume des ombres* 1998, p. 114-117.
- BARROW 2001 = BARROW (R. J.), *Lawrence Alma-Tadema*, New York, 2001.
- BERGAMIN 2003-2004 = BERGAMIN (M.), « Il riccio e la rosa. Vicende di immagini e parole dall'antico al tardoantico (a proposito di Simposio, *aenig.* 29 e 45) », *Incontri triestini di filologia classica* 3, 2003-2004, p. 199-214.
- BIANCHI 1993 = BIANCHI (L.), « Les aristotélismes de la scolastique », dans BIANCHI (L.) et RANDI (E.), *Vérités dissonantes. Aristote à la fin du Moyen Âge*, trad., Fribourg, Paris, 1993, p. 1-37.
- BLANC 1998 = BLANC (N.), « Peintures funéraires d'Ostie et de Rome », dans *Au royaume des ombres* 1998, p. 103-107.
- BLANC, GURY 1986 = BLANC (N.), GURY (F.), *LIMC* III, 1986, s. v. « Éros / Amor, Cupido », p. 952-1049.
- BLANCHARD-LEMÉE, ENNAÏFER, SLIM 1995 = BLANCHARD-LEMÉE (M.), ENNAÏFER (M.), SLIM (H. et L.), *Sols de l'Afrique romaine*, Paris, 1995.
- BODIOU, MEHL 2008 = BODIOU (L.) et MEHL (V.), « Sociologie des odeurs en pays grec » dans *Parfums et odeurs* 2008, p. 141-163.
- Les bois sacrés* 1993 = CAZANOVE (O. de) et SCHEID (J.) (préface), *Les bois sacrés*, Actes du Colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'École Pratique des Hautes Etudes (V<sup>e</sup> section), Naples, 23-25 novembre 1989, Collection du Centre Jean Bérard, Naples, 1993.
- BONSANGUE, TRAN 2008 = BONSANGUE (M. L.) et TRAN (N.), « Le métier de parfumeur à Rome et dans l'occident romain » dans *Parfums et odeurs* 2008, p. 253-262.
- BRIAND 2008 = BRIAND (M.), « Du banquet d'Éros au printemps des immortels. Parfums et senteurs dans la poésie mélique archaïque grecque » dans *Parfums et odeurs*, 2008, p. 129-139.
- CALLEBAT 1992 = CALLEBAT (L.), « Rosa, la rose », *Voces* 3, 1992, p. 21-29.
- Le Corps de Dieu* 1996 = MOLINIÉ (A.) (dir.), *Le corps de Dieu en fêtes*, Paris, 1996.
- CRETIN 2008 = CRETIN (N.), *Fête des Fous, Saint-Jean et Belles de Mai. Une histoire du calendrier*, Paris, 2008.
- CUMONT 1942 = Cumont (F.), *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Bibliothèque archéologique et historique XXXV, Paris, 1942.
- CUMONT 1949 = CUMONT (F.), *Lux Perpetua*, P. Geuthner, Paris, 1949.
- DA = DAREMBERG (C.) et SAGLIO (E.) (dir.) avec le concours de POTTIER (E.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, Paris, 1877-1919.
- DARMON 2001 = DARMON (J.-P.), « Faux Adonis et vraie scène érotique : Éros et Psyché à Lixus et à Piazza Armerina », *La mosaïque gréco-romaine VIII*, vol. 2, Actes du VIII<sup>e</sup> Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale, Lausanne (Suisse), 6-11 octobre 1997, édités par D. PAUNIER et C. SCHMIDT, Lausanne, 2001, p. 39-57.



- DE CARO 2001 = DE CARO (S.), *Il Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, Soprintendenza per i Beni Archeologici di Napoli e Caserta, Napoli, 2001.
- DUBOIS-PELERIN 2008 = DUBOIS-PELERIN (E.), « Parfum et luxe à Rome », *Parfums de l'antiquité* 2008, p. 269-275.
- DUNAND 1981 = DUNAND (F.), *LIMC I*, 1981, s. v. « Agathodaimon », p. 277-282.
- FERDI, MALEK 1999 = FERDI (S.), MALEK (A.-A.), « Les mosaïques de la maison de la Jonchée à Cherchel », *La mosaïque gréco-romaine VII*, vol. 1, Actes du VII<sup>e</sup> Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale, Tunis, 3-7 octobre 1994, M. ENNAÏFER et A. REBOURG (éd.), Tunis, 1999, p. 327-334.
- FICK 1997 = FICK (N.), « La jonchée de roses du banquet des Arvales aux processions de la Fête-Dieu », *Euphrosyne* 25, 1997, p. 295-309.
- GERNET 1928 = GERNET (L.), « Frairies antiques », *REG* 41, 1928, p. 313-359.
- GRAF 1993 = GRAF (F.), « Bois sacrés et oracles en Asie Mineure », dans *Les bois sacrés* 1993, p. 23-29.
- GRIMAL 1969 = GRIMAL (P.), *Les jardins romains*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1969.
- GRIMAL 1951 (1986) = GRIMAL (P.), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 8<sup>e</sup> édition, PUF, Paris, 1986.
- GUILLAUME-COIRIER 2002 = GUILLAUME-COIRIER (G.), « Techniques coronaires romaines : plantes 'liées' et plantes 'enfilées' », *RA* 33 / 1, 2002, p. 61-71.
- GURY (à paraître) = GURY (F.), « Les jardins romains étaient-ils bien entretenus ? Une esthétique du négligé ou l'expression d'une vitalité victorieuse ? Le dossier de la peinture romano-campanienne (30 av.-79 ap. J.-C.) », dans *Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité*, Actes du Colloque international, Avignon, Palais des Papes, 20-22 mars 2009, E. Morvillez (éd.), à paraître.
- HILD 1896 (1) = HILD (J.-A.), *DA* II, 2, 1896, s. v. « Flora », p. 1189-1190.
- HILD 1896 (2) = HILD (J.-A.), *DA* II, 2, 1896, s. v. « Floralia », p. 1190-1191.
- HILD 1909 (1) = HILD (J.-A.), *DA* IV, 2, 1909, s. v. « Robigus, Robigalia », p. 874-875.
- HILD 1909 (2) = HILD (J.-A.), *DA* IV, 2, 1909, s. v. « Rosaria ou Rosalia », p. 895.
- HUMBERT 1877 = HUMBERT (G.), *DA* I, 1, 1877, s. v. « Arvales Fratres », p. 449-453.
- HUNZIKER 1877 = HUNZIKER, *DA* I, 1, 1877, s. v. « Ambarvale Sacrum ou Ambarvalia », p. 223.
- HUSSON 1988 = HUSSON (G.), « Le paradis de délices (*Genèse* 3, 23-24) », *REG* 101, 1988, p. 64-73.
- JACOB 1993 = JACOB (C.), « Paysage et bois sacré : ἄλσος dans la *Périégèse de la Grèce* de Pausanias », dans *Les bois sacrés* 1993, p. 31-44.
- JORET 1892 = JORET (C.), *La rose dans l'antiquité et au Moyen Âge. Histoire, légendes et symbolisme*, Slatkine Reprints [réédition de l'édition de Paris, 1892], Genève-Paris, 1993.
- JULLIAN 1892 = JULLIAN (C.), *DA* II, 1, 1892, s. v. « Dea Dia », p. 28-29.
- Lancelot-Théodore Turpin de Crissé* 2006 = *Lancelot-Théodore Turpin de Crissé peintre et collectionneur, Paris 1783-1859*, Catalogue de l'exposition, Angers, Musée des Beaux-Arts, 16 décembre 2006-15 avril 2007, et Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, 10 mai 2007-30 juin 2007, P. LE NOUËNE (éd.), Paris, 2006.
- LAFAYE 1899 = LAFAYE (G.), *DA* III, 1, 1899, s. v. « Hortus », p. 276-293.
- LE CORSU 1967 = LE CORSU (F.), « Un oratoire pompéien consacré à Dionysos-Osiris », *RA* 1967, p. 239-254.
- LE VAVASSEUR (L.-M.), HAEGY (J.), STERCKY (L.), *Le manuel de liturgie et cérémonial selon le rit romain*, 16<sup>e</sup> édition revue et mise à jour par le Père L. STERCKY, Paris, 1935.
- LEVI 1971 = LEVI (D.), *Antioch Mosaic Pavements I-II*, Roma, 1971.

- LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* I-VIII, Zürich, München, 1981-1997.
- LINANT DE BELLEFONDS 1990 = LINANT DE BELLEFONDS (P.), *LIMC* V, 1990, s. v. « Hymenaios », p. 583-585
- Luxus* 2009 = *Luxus. Il piacere della vita nella Roma imperiale*, Torino, Museo di Antichità, 26 settembre 2009 - 31 gennaio 2010, a cura di E. Fontanella, Roma, 2009.
- MACHEREL 1996 = MACHEREL (C.), « *Corpus Christi, cosmos et société* » dans *Le Corps de Dieu*, 1996, p. 47-63.
- MCPHEE 1990 = MCPHEE (I.), *LIMC* V, 1990, s. v. « Hesperides », p. 394-406.
- MCPHEE 1992 = MCPHEE (I.), *LIMC* V, 1992, s. v. « Ladon I », p. 176-180.
- MARTIGNY 1877 = MARTIGNY (Abbé), *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, Nouvelle édition revue, modifiée, considérablement augmentée et enrichie de 675 gravures dans le texte, Paris, 1877.
- Mosaïques romaines de Tunisie* 1994 = *Mosaïques romaines de Tunisie*, 5<sup>e</sup> édition, Tunis, 1994.
- NEILS 1990 = NEILS (J.), *LIMC* V, 1990, s. v. « Iason », p. 628-638.
- NICOLAS 2008 = NICOLAS (B.), « Le vocabulaire de la parfumerie ancienne ou comment parler d'une 'senteur telle qu'on ne peut ni la décrire, ni la comparer' » dans *Parfums et odeurs* 2008, p. 33-43.
- NOWICKA 1998 = NOWICKA (M.), « Le sarcophage de Kertch », dans *Le royaume des ombres* 1998, p. 66-70.
- Parfums de l'antiquité* 2008 = VERBANCK-PIÉRARD (A.), MASSAR (N.), FRÈRE (D.) (dir.), *Parfums de l'antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Catalogue de l'exposition, Musée royal de Mariemont, 2008
- Parfums et odeurs* 2008 = BODIOU (L.), FRÈRE (D.) et MEHL (V.) (dir.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2008.
- POQUE 1971 = POQUE (S.), « Des roses du printemps à la rose d'automne. La culture patristique d'Agrippa d'Aubigné », *REAug* 17, 1971, p. 155-169.
- PPM* I, 1990 = *Pompei. Pitture e Mosaici* I, *Regio* I, parte I, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma, 1990.
- PPM* II, 1990 = *PPM* II, *Regio* I, parte II, 1990.
- PPM* IV, 1993 = *PPM* IV, *REGIO* VI, parte I, 1993.
- PPM* VI, 1996 = *PPM* VI, *Regiones* VI, parte III ; VII, parte I, 1996.
- PPM* VII, 1997 = *PPM* VII, *Regio* VII, parte II, 1997.
- PREISENDANZ 1928 = PREISENDANZ (K.), *Papyri Graecae Magicae* I, Leipzig, Berlin, 1928.
- PREISENDANZ 1931 = PREISENDANZ (K.), *Papyri Graecae Magicae* II, Leipzig, Berlin, 1931.
- PROST 2008 = PROST (F.), « Encens, parfums et statues de culte » dans *Parfums et odeurs* 2008, p. 97-103.
- QUIRKE 2004 = QUIRKE (S.), *Le culte de Ré. L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, traduit de l'anglais par N. Baum, Champollion, Éd. du Rocher, 2004.
- Religio Romana* 1996 = KUHNEN (H.-P.) (Hrsg.), *Religio Romana. Wege zu den Göttern im antiken Trier*, Ausstellungskatalog des rheinischen Landesmuseum Trier, Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Nr. 12, Trier, 1996.
- Romana Pictura* 1998 = *Romana Pictura. La pittura romana dalle origini all'età bizantina*, Mostra, Rimini, Palazzi del Podestà e dell'Arengo, 28 marzo – 30 agosto 1998, a cura d'Angela DONATI, Electa (sans lieu d'édition), 1998.
- ROYER-PANTIN 2007 = ROYER-PANTIN (A.-M.), *La rose et le vin. Esthétique du vin*, L'esprit et les formes 27, Paris, 2007.
- RUBIN 1996 = RUBIN (M.), « La Fête-Dieu. Naissance et développement d'une célébration médiévale » dans *Le Corps de Dieu* 1996, p. 31-46.

- SCHEID 1990 = SCHEID (J.), *Romulus et ses frères. Le collège des Arvales, modèle du culte public dans la Rome des empereurs*, Rome, 1990.
- SCHEID 1993 = SCHEID (J.), « *Lucus, nemus*. Qu'est-ce qu'un bois sacré ? », dans *Les bois sacrés* 1993, p. 13-20.
- SCHILLING 1982 = SCHILLING (R.), *La religion romaine de Vénus*, 2<sup>e</sup> édition avec préface, Paris, 1982.
- SERVAIS-SOYEZ 1981 = SERVAIS-SOYEZ (B.), *LIMC I*, 1981, s. v. « Adonis », p. 222-229.
- SETTIS 2008 = SETTIS (S.), *La villa di Livia. Le pareti ingannevoli*, con un'appendice bibliografica a cura di F. DONATI, Milano, 2008.
- Théologiens et mystiques au Moyen Âge* 1997 = *Théologiens et mystiques au Moyen Âge. La poésie de Dieu, V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, A. MICHEL (éd.), Folio 2998, Paris, 1997.
- THOMAS D'AQUIN 2002 = SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prières devant le Saint Sacrement*, Présenté et annoté par D. SUREAU, Vie Spirituelle, Paris, 2002.
- TOUZE 2008 = TOUZÉ (R.), « Les matières premières employées dans la confection des huiles, onguents et poudres parfumés en Grèce ancienne. Les aromates à l'épreuve de l'expression » dans *Parfums et odeurs* 2008, p. 45-59.
- VAN DER BROEK 1972 = VAN DER BROEK (R.), *The myth of the Phoenix according to classical and early christian tradition*, Études Préliminaires aux Religions Orientales 24, Leiden, 1972.
- VAN GENNEP 1949 = VAN GENNEP (A.), *Manuel de folklore français contemporain I, 4 : Les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières 2 : Cycle de mai – La Saint-Jean*, Paris, 1949.
- VAN GENNEP 1951 = VAN GENNEP (A.), *Manuel de folklore français contemporain I, 5 : Les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières 3 : Les cérémonies agricoles et pastorales de l'été*, Paris, 1951.
- VERPOORTEN 1962 = VERPOORTEN (J. W.), « La *stibas* ou l'image de la brousse dans la société grecque », *RHR* 162, 1962, p. 147-160.
- ZIMMERMANN, LADSTÄTTER 2010 = ZIMMERMANN (N.), LADSTÄTTER (S.), Unter Mitarbeit von M. BÜYÜKKOLANCI, R. PILLINGER, A. PÜLZ, B. TOBER, J. WEBER, *Wandmalerei in Ephesos von hellenistischer bis in byzantinische Zeit*, Wien, 2010.
- ZEVI 1992 = *Pompei II*, a cura di F. ZEVI, photographie di M. JODICE, Banco di Napoli, Napoli, 1992.